

COMPTES RENDUS

M. ROBERT. — *Géologie et Géographie du Katanga y compris l'étude des ressources et de la mise en valeur*. Un volume de xvi-620 pages, au format 20,5 cm × 28,5 cm, imprimé sur beau vélin. Texte illustré de 74 figures, 67 planches simili sur couché, 7 cartes hors texte en couleurs et 2 coupes géologiques schématiques. Relié plein simili cuir, très belle présentation. Tirage limité. Prix : 1.200 fr. b.

Pour pénétrer dans l'intérieur de la cuvette congolaise que ceinturent presque partout des reliefs montagneux d'âge très ancien, le voyageur dispose de plusieurs portes. La plus importante est celle du Bas-Congo par laquelle l'énorme fleuve va confondre ses eaux avec celles de l'océan. Mais celle qui, au point de vue économique, joue certainement le premier rôle est celle du Katanga, avec son glacis rhodésien et ses multiples couloirs aboutissant à la dépression du Lualaba. La minéralisation y est intense et on y trouve des régions métallifères qui sont parmi les plus importantes du monde.

Ce qui paraît surprenant, c'est que cette richesse du sol ne s'est révélée qu'un peu à la fois. Les premières expéditions belges n'ont compris qu'un seul géologue, JULES CORNET. Ce fut lui qui, le premier, découvrit l'étendue des venues cuprifères et affirma, avec une intuition égale à son esprit d'observation, que les quelques affleurements exploités par les indigènes pour leur teneur en métal rouge, cachaient d'énormes tonnages de ce métal existant en profondeur. Il a été de même pour d'autres métaux dont la présence vient seulement d'être révélée et qui sont d'un intérêt capital pour la métallurgie moderne.

J. CORNET, ayant mis à la disposition de ses successeurs, en un bref séjour de quelques mois, les « Clés du Royaume », revint en Belgique et, de son cabinet de l'École de Mines de Mons, il dirigea et contrôla pendant près de 40 ans le déchif-

frement de ce puzzle géologique qu'était le bloc katangais. Ce bloc est en effet découpé à la fois par des failles de transport qui ont profondément bouleversé les couches intercalaires et par des failles radiales qui témoignent d'effondrements plus ou moins récents.

Les disciples formés à l'école de Mons par le créateur de la géologie congolaise portaient en eux le même feu sacré qui avait animé leur Maître. Les meilleurs, répondant à son appel, partirent au Congo comme pour une nouvelle croisade. Pendant des années ils n'ont pas hésité à braver les solitudes brûlantes de l'Afrique centrale pour apporter des matériaux à l'œuvre qui se bâtissait de jour en jour. Ils prétendaient appuyer les révélations du Maître et déchiffraient les énigmes que présentait à chaque pas un terrain encore inexploré. Leurs travaux sont condensés dans les rapports qu'ils ont écrits et souvent publiés ainsi que dans les cartes qu'ils ont dressées.

C'est parmi cette brillante phalange que vient se placer MAURICE ROBERT.

Après un premier séjour en Afrique et la guerre terminée, — il s'était engagé comme volontaire —, il reprit sa tâche en Afrique, cette fois au service du Comité Spécial du Katanga. Plus tard, il devait devenir le Directeur des Services géologique, géographique et cartographique de cet important organisme, après 10 années où il se consacra entièrement à l'étude sur place du terrain. On a peine aujourd'hui à se représenter ce que fut, dans un territoire grand comme 16 fois la Belgique, l'étendue des déplacements et des recherches qu'il dut entreprendre, alors que les moyens de communication manquaient. C'est ainsi que furent rassemblés les premiers documents nécessaires à la publication des cartes au 1/200.000^e dont l'ensemble constituera d'ici quelques années l'œuvre cartographique la plus remarquable et la plus fouillée de l'Afrique centrale.

Dans un pays aujourd'hui en plein essor comme le Katanga, l'économique domine toute œuvre constructive. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir les premières planchettes de la carte consacrées aux districts méridionaux et plus particulièrement aux districts miniers. Mais dans ces districts, la minéralisation marche de pair, pour ainsi dire, avec la dislocation des terrains et celle-ci dépend elle-même de mouvements de masse qui posent de terribles problèmes aux géologues, ceux-ci ne pouvant compter ni sur la continuité des assises limitées de toutes parts par des failles, ni sur la présence de fossiles caractéristiques.

Pendant des années M. ROBERT, aidé des ingénieurs appartenant au département géologique de l'Union Minière du Haut-Katanga, s'acharna à déchiffrer la stratigraphie compliquée des couches qui vont, par la Série des mines, du Système schistodolomitique à celui du Kundelungu. Il est arrivé ainsi à nous présenter un tableau, qui ne variera plus guère, de la succession des transports, des plissements et des minéralisations (cf. p. 82 de l'ouvrage sous revue) au cours d'une période qui s'échelonne sur quelques centaines de millions d'années pour se terminer à l'aube des temps primaires. Il s'est principalement attaché, en bénéficiant de la puissance exceptionnelle de plusieurs grandes coupes naturelles, à étudier les terrains qu'on rencontre sur les falaises bordières du massif des Kundelungu et à donner une échelle stratigraphique devenue aujourd'hui classique de la puissante série du même nom. Il y a découvert des horizons d'autant plus précieux comme points de repères qu'ils manquent à peu près partout dans les autres séries du Katanga.

Chemin faisant, la connaissance que M. ROBERT avait acquise du Katanga était devenue de plus en plus profonde et comme le Katanga est l'une des provinces les plus caractéristiques de l'Afrique centrale, on peut en dire autant de tout ce qui, dans ces vastes régions à climat à peu près semblable, tend à l'uniformité : faune, flore, aspect du paysage avec ses prolongements dans l'alimentation, les mœurs, les religions et en général dans le comportement des groupements humains. Tout y est assujéti à des cadres qui n'ont pas varié depuis des millénaires et, là plus qu'ailleurs, la géographie physique d'abord, la géographie humaine ensuite, sont sous la dépendance étroite du milieu naturel.

M. ROBERT s'est vite aperçu de ce que l'œcologie, science née d'hier, mais admise aujourd'hui par tous les naturalistes, pouvait apporter à ses travaux et, à partir de 1923, il s'engagea résolument dans une voie qui devait le placer à la tête des savants qui se sont occupés des aspects physiques du monde africain. Ces aspects il les a fait connaître avec une autorité que nul ne lui conteste plus. Du Sénégal aux Rhodésies, du Soudan à l'Angola, il nous a tout décrit, mais toujours en prenant comme point de départ le Katanga, centre naturel de cet immense empire. Il trouvait, autant que possible de proche en proche, des rapports justifiés par l'orographie, le réseau hydrographique et les traditions ancestrales des tribus.

Cependant, à côté de cet immobilisme que les cadres de la nature imposent forcément à toute société primitive, M. ROBERT devait rencontrer bientôt une force contradictoire, faible au début mais tenace et révolutionnaire en ce sens qu'elle prétend imposer en quelques lustres à une région vierge et à une population très arriérée une adaptation plus ou moins complète aux impératifs de notre civilisation contemporaine.

Que la Belgique ait brillamment réussi dans cette adaptation, nul n'en doute aujourd'hui. Mais il fallait pour en exposer les difficultés et les étapes, un homme parfaitement compétent, admirablement renseigné sur tous les problèmes africains et doué d'un talent d'exposition et de synthèse qu'on rencontre rarement dans le même savant. La genèse des livres qu'il a écrits sur l'Afrique et dont la dispersion a été considérable est faite d'acquisitions successives dans des domaines où son expérience de naturaliste, jointe à la grande confiance qui l'entoure dans le monde des affaires lui ont permis de prendre pied : climatologie, géophysique, hydraulique, exploitation des mines, traitement des minerais, métallurgie, histoire des découvertes, développement économique, rôle social du Gouvernement et des grandes sociétés. Beaucoup de ces matières, qui complètent heureusement ses livres, sont habituellement réservées aux seuls spécialistes. Sans doute n'y a-t-il dit que ce qui est strictement nécessaire à des ouvrages ayant un caractère encyclopédique et destinés à atteindre surtout le grand public, mais encore le fait-il avec une sûreté d'information et une maturité d'appréciation qui en doublent le prix.

On consultera toujours ces ouvrages avec grand profit parce qu'ils contiennent une documentation précieuse et difficilement accessible ailleurs. Mais le « Maître Livre », celui qui contient la substance de tous les autres et que le développement rapide du Katanga rendait indispensable, c'est celui qui vient de paraître sous le titre « *Géologie et Géographie du Katanga* » avec l'appui de l'Union Minière du Haut-Katanga qui fête en cette année 1956 le 50^e anniversaire de sa fondation. C'est pourquoi nous en recommandons chaleureusement la lecture.

R. CAMBIER.